

La créativité des enfants dyslexiques : une étude comparative France Belgique

Zoi Kapoula PhD, HDR, EMBA (Directrice de Recherche au CNRS)

Laboratoire IRIS, Physiopathologie de la Vision et Motricité Binoculaire, CNRS FRE2022, UFR Biomédicale, Université de Paris, 45, rue des Saints-Pères, 75006 Paris, France

Les enfants et adolescents dyslexiques sont-ils plus créatifs que les enfants et adolescents non dyslexiques ? Si la créativité est plus élevée chez les individus dyslexiques, cela pourrait être lié au développement neurologique spécifique de ce trouble ou, alternativement, aux stratégies compensatoires acquises pour y faire face. Cherchant à surmonter leurs difficultés, les personnes dyslexiques développeraient ainsi une créativité accrue.

Théocrite, un poète grec, énonça en l'an 300 avant JC que « Πενιά τέχνης κατεργάζεται ». Rejoignant notre propos, ce dernier considérait ainsi que la pauvreté poussait les gens à inventer des techniques pour y faire face.

L'alternative serait que la spécificité physiologique elle-même se caractérise par un système physiologique présentant un versant plus faible que la normalité et l'autre versant plus fort que la normalité. A titre d'exemple, dans la neurophysiologie de la vision, seule la voie neuroanatomique dite magnocellulaire (spécialisée dans l'analyse rapide du mouvement) serait affaibli, réciproquement la voie dite parvocellulaire (traitant couleur, forme etc.) serait renforcée.

Chacune de ces hypothèses nécessite d'être vérifiée, données à l'appui. Plusieurs pistes de questionnement devraient alors être envisagées afin de confirmer ou infirmer la théorie comportementale (plutôt que physiologique de la créativité accrue des dyslexiques). Si la créativité est uniquement due à l'effort déployé pour compenser les difficultés de cette pathologie, alors on devrait surtout l'observer chez l'adulte déjà depuis longtemps sujet à la dyslexie. Toujours dans la logique d'une créativité due à la résilience des patients dyslexiques, il faudrait aussi s'intéresser à l'environnement dans lequel ces derniers ont évolué. En effet, les approches pédagogiques adoptées sont susceptibles de stimuler ou d'annihiler le potentiel créatif de ces individus.

Souhaitant répondre à ces interrogations, nous nous sommes lancés dans une étude cross-culturelle entre la France et la Belgique chez des enfants et adolescents dyslexiques et non-dyslexiques scolarisés dans des établissements scolaires à Paris, Compiègne et dans les environs de Bruxelles. Chacun d'eux s'est vu soumis au Test Torrance de Pensée Créative, un test de créativité

bien connu depuis 1965 (TTCT, partie figurale basée sur des dessins, *Fig. 1*). Afin d'obtenir un référentiel de créativité mesuré par ce test, des élèves artistes à l'Ecole Normale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris ont également participé à cette étude. Deux psychologues - chercheurs formés au test, ont analysé de façon aveugle (sans connaître la typologie du patient examiné) le test et ont apporté une cotation. Des analyses statistiques comparatives ont été alors réalisées.

Résultats

Les enfants et les adolescents avec dyslexie isolée ou avec d'autres dysfonctionnements similaires ont montré des scores de créativité plus élevés que les non dyslexiques: leurs dessins présentaient une plus grande originalité, une fluidité des idées créatives très diversifiées, et une plus grande quantité d'idées, une élaboration plus importante. Les scores des enfants et adolescents dyslexiques sont en effet aussi élevés que ceux des étudiants artistes de l'ENSEAD. Pour autant cette créativité accrue du dyslexique n'a pas été observée pour l'établissement scolaire parisien. La Figure montre des dessins

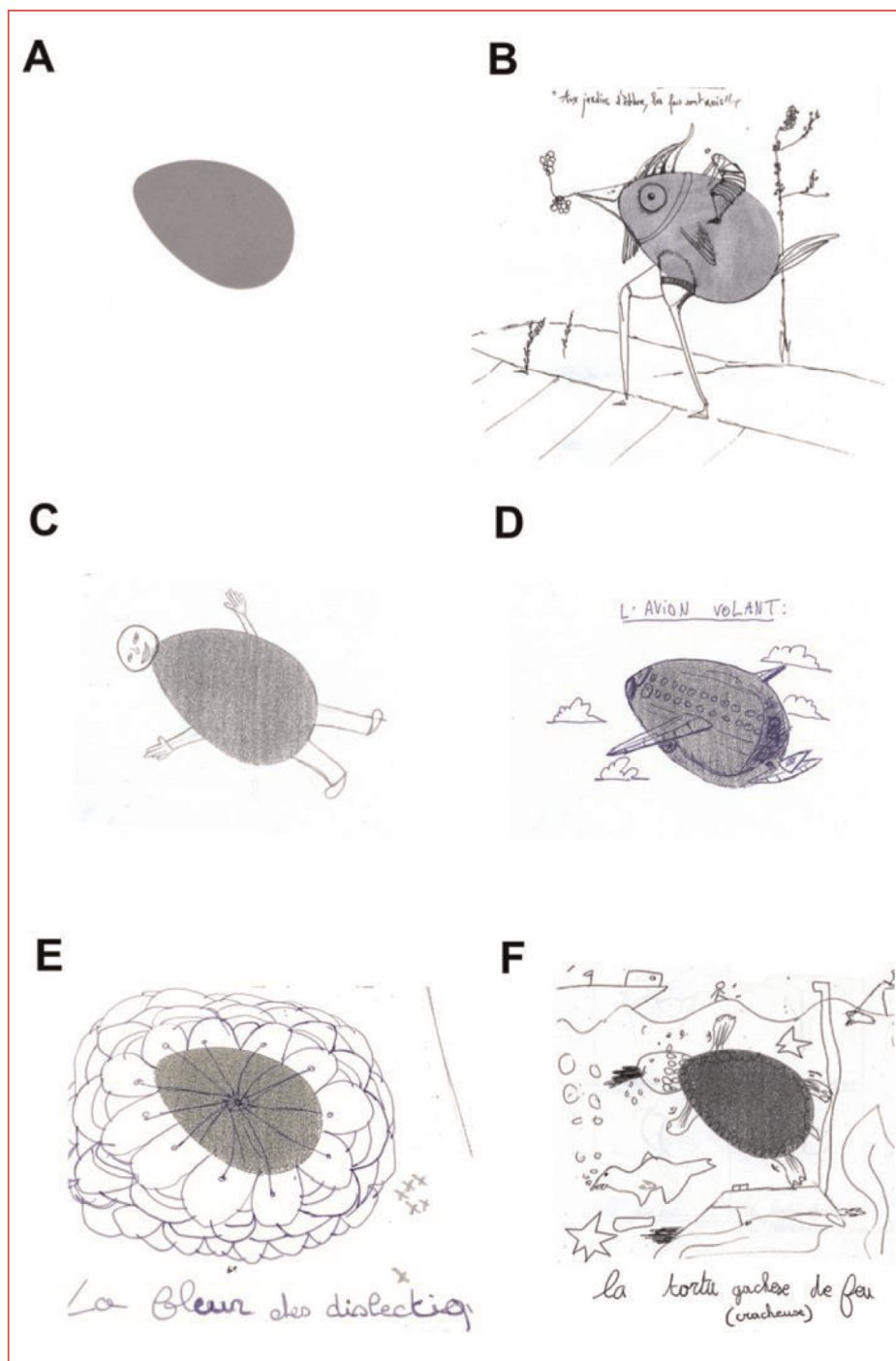


Figure 1. Illustration d'un dessin du TTCT pour les participants représentatifs. (A) Formulaire original à remplir. (B) Dessin d'un étudiant de l'ENSAD, avec un fort score créatif en termes d'originalité et d'élaboration ; titre du dessin « Aux jardins d'éther, les fous sont rois ». (C) Dessin d'un adolescent non dyslexique de 14 ans (Belgique) présentant un score de créativité moyen ; titre « Garçon ». (D) Dessin d'un adolescent dyslexique de 13 ans (Belgique) présentant des scores d'originalité et d'élaboration élevés ; titre "L'avion volant". (E) Dessin d'un enfant dyslexique (Paris) présentant un score moyen de créativité ; titre « La fleur des dislectique ». (F) Dessin d'un enfant dyslexique et dyspraxique (France L'Oise) présentant des scores très élevés en termes d'originalité et d'élaboration du dessin. Titre : « La tortue cracheuse de feu ».

Adapté de l'article Kapoula et al. Plos One, 2016.

avec leurs titres par des enfants dyslexiques, des enfants non-dyslexiques et par un étudiant artiste.

Conclusions

Nous concluons que les enfants et les adolescents dyslexiques peuvent être très créatifs. La créativité existe tôt, elle est physiologique. Elle n'est pas que le résultat d'un « parcours du combattant ». Pourtant, l'expression de la créativité peut être modulée par une approche éducative, indiquant un avantage probable pour le suivi personnel par rapport aux stratégies éducatives de normalisation.

Cette étude n'est certes, qu'une toute petite étape, mais d'autres recherches devraient voir le jour sur ce sujet fondamental, ce concept de l'handicap créatif, de la richesse de la spécificité de chacun, afin que soit développée une pédagogie plus inclusive et moins normative : une pédagogie respectueuse des spécificités de chacun.

Remerciements

Fondation Dyslexie Belgique pour leur soutien financier, et aux établissements scolaires Belges et Français.

Pour en savoir plus

Kapoula Z, Ruiz S, Spector L, Mocarovi M, Gaertner C, Quilici C, Vernet M. Education Influences Creativity in Dyslexic and Non-Dyslexic Children and Teenagers. PLoS One. 2016 Mar 7;11(3):e0150421.

Déclaration de liens d'intérêts

L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.